

Le voyageur appelle le premier des ruisseaux *Kursoulou*, et à sa jonction avec le grand fleuve, il pose le petit village arménien, *Tchairlan-Tchiftlik?* où il passa la nuit, le 3 mai 1875. Dans cette région il trouva beaucoup d'oiseaux, des troupes de perdrix et de passereaux, et un chat sauvage; il attribue leur présence à l'abondance des eaux. Les habitants du village étaient extrêmement pauvres, et celui qui lui avait offert l'hospitalité ne connaissait pas même l'existence du café. Sur le ruisseau on avait jeté un pont haut et large, d'une seule arche.

Près du lieu où le ruisseau se jette dans le Djahan, commence un sentier étroit se dirigeant vers la cime de la montagne *Hadji-bel*, au pied de laquelle est situé le village et la forteresse de *Deunghel*, le *Dounkalé* ou *Douncalot* de Davis. L'étroit passage de *Hadji-bel* est très escarpé et rocailleux, et le grand nombre de pointes de rochers, de cailloux anguleux qui recouvrent le sol et forment comme des écueils, rendent difficile la marche, tant pour monter que pour descendre; du chemin qui est à l'ouest on descend dans une vallée boisée arrosée par un ruisseau qui se forme dans le défilé. Le paysage des alentours est d'une beauté magnifique et grandiose; pourtant ces localités sont privées d'habitants, ce qui oblige le voyageur de passer la nuit sous la voûte d'une petite grotte, au milieu du bois (4 mai 1875), près du ruisseau *Sari-toprak-sou* (eau de terre jaune).

A l'est, où ce ruisseau forme un angle avec le Djahan, les mémoires indiquent l'emplacement d'un *Anabad* (ermitage); il est probable que les recherches y découvriront l'un des couvents de solitaires arméniens, et peut-être, l'un des plus remarquables. Le passage qui conduit de ce ruisseau à l'ouest est très raboteux et irrégulier: il aboutit à un terrain argilleux et flasque, sur lequel il est non moins difficile de marcher. On trouve sur ces rochers des coquilles pétrifiées et des pierres brûlées de diverses couleurs, grosses comme une tête. Plus en avant s'élèvent des chaînons de monticules rocheux, fendus et extrêmement crevassés; tout couverts de chênes et d'autres arbres, comme aussi le terrain plat l'est de buissons et de pâturages, mais privé de tout arbre fruitier et de légumes; il suffirait pourtant d'un peu de culture pour les y faire prospérer.

A dix kilomètres d'*Anabad* à l'ouest, sur la pente d'une colline rocheuse et au bord d'un petit ruisseau, il y a un village arménien que le voyageur anglais appelle *Sourandji-Oushara?* Les femmes de ce village qui fournirent au voyageur du lait et du pain, lui parurent courageuses, fortes et bien formées. Malgré leur pauvreté elles portaient beaucoup de parures, de grands bracelets d'argent, des